



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Au-delà du souvenir, la communauté juive d'Arlon aujourd'hui

Baudouin Massart
ASBL Mémoire d'Auschwitz

18 octobre 2016

La communauté juive d'Arlon est considérée comme une des plus anciennes de Belgique. Bien intégrés, ses membres n'ont malheureusement pas échappé aux persécutions nazies. Aujourd'hui, la communauté juive arlonaise se dépeuple. La ville abrite pourtant la première synagogue construite en Belgique. Le bâtiment est actuellement fermé, car il doit être rénové. La communauté musulmane a également contribué au financement de cette rénovation.

Depuis les années 1960, la communauté des Juifs d'Arlon n'en finit pas de décroître. La plupart des jeunes préfèrent rejoindre les grands centres urbains. Les membres de la communauté ne sont plus qu'une cinquantaine. « Ce sont des personnes qui vivent un judaïsme plutôt "light" », explique Jean-Claude Jacob, ministre officiant du Culte israélite à Arlon qui aurait dû prendre sa retraite depuis 10 ans. « La synagogue a été fermée en 2014, parce qu'elle nécessite d'importants travaux de rénovation. Depuis, la communauté se réfugie dans un petit local de la Ville d'Arlon. Il y a un office le vendredi soir, mais le cœur n'y est plus. »

400 000 euros sont nécessaires pour rénover la synagogue ouverte en 1865. Une demande de rénovation a été amorcée il y a plus de dix ans. La Région wallonne a enfin débloqué 60 % du montant, le solde est à la charge de la Ville. Parallèlement, l'Association des musulmans d'Arlon (AMA) – qui se réunit aussi dans un simple local – a organisé une collecte pour la sauvegarde de la synagogue. Le 20 mai 2015, lors d'une table ronde sur le vivre ensemble, réunissant des représentants des catholiques, protestants, juifs, musulmans et laïques, l'Association des musulmans d'Arlon (AMA) a remis un chèque de 2 405 euros au rabbin Jean-



Arlon : la plus ancienne synagogue de Belgique, par l'architecte Jamot, inaugurée en 1865.

[Par Berthgmn — Travail personnel, Domaine public](#)

Claude Jacob¹. Un geste local qui a été salué par la presse nationale et internationale. La synagogue est en cours de rénovation. « Nous avons lancé il y a deux semaines la seconde phase des travaux de ce bâtiment classé », nous explique Anne-Catherine Goffinet, échevine à la Ville d'Arlon. Mais, aujourd'hui, c'est davantage la persistance de la communauté juive locale qui pose question.

La communauté juive arlonaise face à la montée du nazisme

Selon le recensement de 1834, 102 Juifs vivent alors à Arlon. Bien intégrés, ils représentent 2 % de la population arlonaise, soit proportionnellement plus que dans les autres villes du pays. Ce sont essentiellement des marchands originaires d'Alsace, de Lorraine et de Sarre. La petite communauté ne se développera guère. Elle va même décroître tout au long du 20^e siècle. Dans les années 1930, à la suite de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, de nombreux Juifs originaires d'Allemagne, d'Autriche et des Sudètes tchécoslovaques se réfugient en Belgique. Ceux qui arrivent à Arlon — entre autres via des filières clandestines — ne font parfois qu'y transiter. Depuis la gare d'Arlon, dont la ligne remonte vers Bruxelles et Anvers, ils cherchent à rejoindre les grandes communautés juives ailleurs dans le pays, relate l'historien local Jean-Marie Triffaux².

« Messancy était un relais pour les gens fuyant l'Allemagne, et plus tard la Tchécoslovaquie. [...] Ils passaient une nuit chez nous. [...] Le lendemain, nous les conduisons à la gare d'Arlon. Lorsque celle-ci fut trop surveillée, à celle de Stockhem ou de Fouches. C'étaient des clandestins. Ils ne parlaient pas français. Ils s'exprimaient seulement en allemand ou en yiddish. Nous leur donnions comme consigne de se taire. Je prenais le billet pour eux à la gare, m'exprimant en français ou en patois. Ils partaient pour Anvers dès le lendemain de leur arrivée », raconte Roger Jacob, alors adolescent³.

D'autres s'installent à Arlon. C'est le cas de Ludwig (Louis) Hoffmann qui, avec ses parents, quitte Dillingen en Allemagne. Arrivé à Ettelbruck, au Grand-Duché, il rencontre l'Arlonaise Denise Cahen. Ils emménagent place Didier à Arlon. Leur premier enfant, Claude, naît en 1937.

1 « Arlon : les musulmans se cotisent pour sauver la synagogue », publié sur *RTBF Info*, le 26 mai 2015 https://www.rtb.be/info/belgique/detail_la-communaute-musulmane-offre-2-405-euros-pour-sauver-la-synagogue-d-arlon?id=8985894 (consulté le 28 septembre 2016).

2 Jean-Marie Triffaux, « La Communauté juive d'Arlon durant la Seconde Guerre mondiale », in *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, Arlon, 2005, p. 113.

3 Cité par Jean-Marie Triffaux (1994) : *Arlon 1939-1945, de la mobilisation à la répression*, Arlon, La Vie arlonaise, 1994, p.174.

Les années de guerre

Le sort des Juifs d'Arlon pendant la guerre est détaillé par Jean-Marie Triffaux dans son ouvrage « *Arlon 1939-1945, de la mobilisation à la répression* ». En avril 1940, la police d'Arlon recense 98 Juifs, dont 58 Belges, les autres sont des Juifs étrangers, dont des apatrides⁴. Dès le début de la guerre, le 10 mai 1940, la plupart prennent la route de l'exode et se réfugient dans le Midi de la France. Certains reviendront une fois terminée la campagne de 1940, mais la majorité se sent plus en sécurité dans le sud de la France, en zone libre. Mais les premières mesures antisémites commencent à être appliquées. Le 28 novembre 1940, l'occupant fait ouvrir un registre des israélites à l'Hôtel de Ville : 42 s'y inscriront afin de ne pas se mettre à dos les autorités allemandes. Très rapidement, d'autres mesures antisémites suivront, comme l'interdiction d'exercer des emplois publics le 31 décembre 1940 ou encore le port obligatoire de l'étoile jaune le 27 mai 1942.

Au cours de l'été 1942, les premières convocations pour Malines sont envoyées aux Juifs d'Arlon. Seuls les Juifs étrangers sont visés. Ludwig Hoffmann est du nombre : il n'a pas réussi à obtenir la nationalité belge. Il doit partir, laissant femme et enfants. Escorté jusqu'à la gare d'Arlon par des soldats allemands, il prend le train pour Malines en compagnie d'autres Juifs étrangers d'Arlon. Ils sont emmenés à la Caserne Dossin à Malines pour être déportés à Auschwitz avec le troisième convoi qui part le 15 août 1942.



Mémorial d'Arlon aux victimes juives du nazisme.
© Fondation Auschwitz/Baudouin Massart

Le 7 avril 1943, une nouvelle rafle frappe à nouveau les Juifs d'origine étrangère. La *Feldgendarmarie* arrête le « rabbin », Lucien Behr, et sa femme, et d'autres encore. Ils sont emmenés à la gare d'Arlon, puis de là à Dossin. Ils seront déportés avec le vingtième convoi. Maud-Édith Libis, jeune apatride de 16 ans, originaire de Hambourg, et arrivée à Arlon en novembre 1939, fera partie du *vingt-et-unième convoi*. Immatriculée à son arrivée à Auschwitz, elle reviendra des

camps.

Au cours de l'été 1943, seules quelques familles de Juifs belges vivent encore à Arlon. Par prudence, ils entrent dans la clandestinité. Ils parviennent à se cacher assez facilement chez des connaissances dans les villages et les villes aux alentours d'Arlon. Les maisons des Juifs sont réquisitionnées par l'occupant et la synagogue est transformée en dépôt de fourrage. Denise Cahen, la femme de Ludwig Hoffmann, se réfugie à Athus. Ses parents — Joseph Cahen et Élise Strauss — sont hébergés à Martelange, puis à Rulles. Joseph Cahen meurt

4 Un apatride est une personne déchu de sa nationalité et qui ne bénéficie de la protection d'aucun État.

d'une pneumonie en février 1944. Il sera enterré clandestinement à Rulles. Mme Malempré, résistante, s'occupe de placer les enfants : le plus jeune dans une famille à Libin, et l'aîné, Claude, à Schockville, puis à Marbehan.

« Mme Malempré, la femme d'un électricien, habitait dans ce qui est devenu la librairie des Faubourgs. Elle est venue me chercher la veille de la rafle à Arlon. Elle m'a conduit à Schockville (Post), où j'ai passé deux bonnes années de ma vie. C'était une ferme, où il y avait cinq gosses. On allait s'occuper des vaches avec le fils, René Schaefer, qui habite Viville maintenant. On faisait les travaux de la ferme, on allait ramasser les pommes de terre... On tuait le cochon aussi. Moi, le plus jeune, je tournai dans le sang pour qu'il ne caille pas. J'ai été enfant de chœur, j'allais chez le curé régulièrement. Il y a eu un problème entre cultos et j'ai été dénoncé. Mme Malempré est venue me chercher et m'a conduit à Marbehan. Je dormais dans la chambre aux pommes, sur des claies, chez un certain Adolf qui était douanier, pas loin de la gare. C'était plus dur⁵. »

Claude Hoffmann

Les Juifs arlonais réfugiés dans le sud de la France ne seront pas épargnés par la déportation. Si certains traversent la guerre en se cachant continuellement, d'autres sont arrêtés et déportés via le camp de Drancy. Louise Strauss (27 ans), réfugiée à Nice, sera arrêtée et déportée à Auschwitz-Birkenau. Elle aussi fera partie des rares survivantes. Son frère Walter (25 ans) rejoint les FFI en 1943. Il s'engage ensuite dans l'armée française et, à sa démobilisation, en 1946, il rentre à Arlon.

⁵ Entretien avec Claude Hoffmann, réalisé à Arlon le 30 août 2016.

Peu de traces mémorielles

De la guerre et de la déportation, il existe peu de traces mémorielles à Arlon. « Il y a le cimetière juif, au-dessus du cimetière d'Arlon, mais tous les noms n'ont pas été repris sur le monument », explique Jean-Claude Jacob. « Toute la communauté juive apatride était bien intégrée à Arlon. Elle a été enlevée au début de la guerre et il n'y a aucune trace de cela. Il n'y a pas eu de réflexe de recueillir des témoignages à l'époque. Les témoins ne parlaient pas. C'était le moment de passer au-dessus de ça. Beaucoup de Juifs ont été cachés par des gens dans les villages avoisinants. On s'est rendu compte trop tard que rien n'avait été fait pour leur reconnaissance. »

Le fait que les témoins ne parlent pas est symptomatique de l'après-guerre. À leur retour des camps, beaucoup de survivants ne voulaient pas témoigner, souhaitant passer à autre chose. D'autres qui ont voulu témoigner alors, se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas écoutés et ont alors préféré se taire. En collaboration avec la Ville, l'Association pour la mémoire de la Shoah devrait installer des pavés de mémoire devant les maisons des Juifs déportés depuis Arlon, mais aucune date n'a encore été fixée.

On peut constater que diverses initiatives sont prises pour perpétuer la mémoire juive d'Arlon. Il est à espérer qu'au cours des prochaines années cette petite communauté bien intégrée ne devienne pas qu'un souvenir. D'autant que les jeunes continuent à émigrer vers les grands centres urbains⁶ ou à l'étranger.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁶ Angélique Burnotte, *Juifs en pays d'Arlon. Une communauté au XIXe siècle*, Bruxelles, Didier Devillez, 2005.